Patrimoines métisses : contextes coloniaux et postcoloniaux [Laurier Turgeon]

Autor(en): **Deuber Ziegler, Erica**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **12 (2005)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

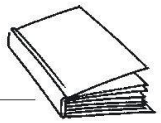
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Auf die Wanderungen im Wandel von der Industrie- zur Agrargesellschaft (1. Teil), die Wanderungen im Europa des 19. und frühen 20. Jahrhundert (2. Teil), der durch Flucht, Vertreibung und Zwangsarbeit bestimmten Epoche der Weltriege (3. Teil) und die Wanderungen und Wanderungspolitik im Kalten Krieg (4. Teil) folgen schliesslich zum Abschluss Betrachtungen zum Einwanderungskontinent Europa am Ende des 20. Jahrhunderts (5. Teil). Bade stützt sich bei seinen Ausführungen auf die vorhandene grosse Zahl an Spezialstudien, deren Ergebnisse ihm vertraut sind, und die er wie die eigenen, jahrzehntelangen Forschungen in das breite Panorama der europäischen Wanderungsbewegungen gekonnt einflicht. Den eigenen, hohen Anspruch stets vor Augen, ganz Europa in Bewegung im Blickfeld zu behalten, ist dennoch ein Übergewicht auf der Betrachtung der west- und mitteleuropäischen Migrationsprozesse und hier wiederum jener mit Deutschland verbundenen unübersehbar. Das spiegelt sich auch im umfangreichen, über 30 Seiten umfassenden Literaturverzeichnis wider. Zusätzlich zu dem sehr nützlichen Register, das den dichten, in menschenfreundlicher Prosa geschriebenen Band zusätzlich erschliesst, wünscht sich die anvisierte Zielgruppe des Bands vielleicht zumindest ein paar Karten, welche die Orientierung im Raum und in der Zeit der komplexen Materie erleichtern, und einige Tabellen, welche die vielen Zahlen gelegentlich zusammenfassen würden.

Wie die Reihe, in der er erschienen ist, verfolgt der Band ein übergeordnetes Ziel. Er will mehr sein als eine reine historische Darstellung, denn, so der Autor, «aktuelle Migrationsprozesse kann besser beurteilen, wer abgeschlossene – mithin historische – überblickt und die Entwicklungen kennt, an deren Ende die Probleme der Gegenwart stehen». Wer sind wir? Woher kommen wir? Wohin gehen wir? Auf solche für das zusammenwachsende Europa grundlegende Fragen gibt das Buch viele kluge Antworten.

Mathias Beer (Tübingen)

LAURIER TURGEON
PATRIMOINES METISSES
CONTEXTES COLONIAUX ET POSTCOLONIAUX

PARIS, EDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME DE PARIS, QUEBEC, LES PRESSES DE L'UNIVERSITE DE LAVAL, 2003, 234 P., € 17,10

Comment penser le patrimoine dans le contexte du jeu des identités attribuées, imposées ou cachées auquel sont soumis les humains?

C'est en partant de sa propre expérience de «Français du Québec», découvrant à partir du décès de sa mère que ses origines sont métissées et que sa «francité viscérale» repose en réalité sur peu de choses, que l'anthropologue Laurier Turgeon rejoint la petite troupe des auteurs attachés depuis quelques années à placer les concepts de métissage et d'hybridation au cœur des approches de l'anthropologique culturelle. Au patrimoine défini par les idées de pérennité, d'authenticité, d'enracinement dans des temps et des lieux immuables, il oppose, dans un livre théoriquement stimulant et nourri d'exemples concrets convaincants, un patrimoine décentré, en permanence fait et refait par les déplacements, les contacts, les interactions et les échanges entre individus et groupes.

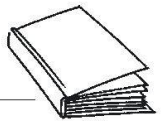
Les conséquences de cette véritable révolution de l'approche anthropologique sont nombreuses, en particulier sur les politiques patrimoniales des Etats et de l'UNESCO, amenées à s'intéresser aux cultures mélangées et à leur extrême diversité, et sur les méthodes et les instruments des spécialistes soumis à un renou-

vellement forcé. Ce n'est pas qu'on n'ait pas pris en compte les «contacts» et les «croisements» dans la longue tradition anthropologique. Mais les concepts dont on se sert depuis Boas (1920) pour en analyser les effets – *acculturation, assimilation* –, appliqués aux contacts entre les peuples, et notamment entre dominants et dominés, colonisateurs et colonisés, produisent un résultat constant: au contact avec une culture dominante, le dominé passe d'un état de culture authentique à un état altéré, composite, dévalorisé, l'échange inégal conduisant à une transgression de sa culture d'origine, voire à son oubli quand l'assimilation est réussie. Pour sortir de ces impasses sémantiques, les anthropologues ont depuis les années 40 inventé de nouveaux concepts, comme *transculturation, interculturation, interculturel,* pour désigner les négociations, les interactions et les échanges complexes qui travaillent les individus et les groupes en situation de contact – en particulier l'appropriation sélective par les migrants d'éléments de la culture d'accueil. Mais toujours cette volonté d'ouverture aux autres se trouve court-circuitée par les réflexes de repli et finit par désigner le processus d'intégration lui-même.

En plaçant le «métissage» au centre de tout processus culturel, en affirmant qu'il n'y a de cultures que d'échanges, même dans les temps longs qui semblent les figer et les isoler – dans les pays les plus périphériques comme dans le monde occidental – l'anthropologie d'un Laplantine et d'un Nouss *(Le métissage,* Paris, 1997), d'un Gruzinski *(La pensée métisse,* Paris, 1999) et celle de Turgeon s'obligent à renouer fortement avec les méthodes de l'histoire, de l'archéologie, de l'histoire de l'art. Les cultures se construisent depuis toujours par une dialectique d'interrelations multiples, a fortiori dans un monde en voie de globalisation.

C'est à démontrer comment le métissage intervient dans la construction et la transmission des patrimoines qu'est consacré le livre de Laurier Turgeon. Depuis la découverte de l'Afrique australe, de l'Australie, de l'Océanie et de l'Amérique par les Européens aux 15e–16e siècles, ont existé des formes variées de mondialisation, autrement dit d'européanisation du monde. Dans ce processus d'appropriation violente, l'échange est certes inégal, mais jamais univoque. Turgeon explore les contacts, les emprunts réciproques, les mélanges par lesquels les cultures – entités culturelles non stables, systèmes constitués de manière relationnelle et donc toujours déjà métissés – se construisent en permanence, dans lesquels ils tirent leur force et réalisent leur aptitude à créer. Il s'intéresse aux relations de soi à l'autre comme un champ de tension, de conflit, de mouvement, où se négocient les échanges et les emprunts. «Le patrimoine, dit-il, définit un champ interactif qui permet au sujet de se construire.» (25) En remontant à la colonisation européenne du Canada, il entend aussi éclairer les mécanismes à l'œuvre dans le monde contemporain canadien. Ses études de cas sont des modèles de déconstruction propres à mettre au jour les éléments qui les composent: elles nous conduisent d'un texte d'archive du 18e siècle à la cuisine du monde dans les restaurants du Québec d'aujourd'hui, en passant par l'usage culturel d'un produit d'importation, le chaudron de cuivre, tant par les Amérindiens que par les Euro-canadiens lorsqu'ils se le réapproprient comme patrimoine, un site archéologique, l'ethnoscopie d'un lieu…

Mais en fin de compte, l'auteur nous met aussi en garde contre la mode du tout métissage en vogue depuis quelques années jusque dans le champ de l'art contemporain et de la littérature. Autrefois employé pour condamner les mélanges ethniques dans les colonies, le métissage deviendrait-il aujourd'hui une méta-



phore pour dire le monde postmoderne, une nou-velle essence d'identité? Pire, l'incorporation de la différence dans ses com-binaisons infinies à l'état postcolonial ne contribue-t-elle pas à faire des particularismes culturels et de leur défense une forme universelle de la domination culturelle postmoderne? Le plaidoyer de Laurier Turgeon pour les patrimoines métissés ne peut ainsi éluder la question des contraintes qui s'exercent aujourd'hui, comme naguère, sur le sujet métis.

Erica Deuber Ziegler (Genève)

GERALD ET SILVIA ARLETTAZ LA SUISSE ET LES ETRANGERS IMMIGRATION ET FORMATION NATIONALE (1848–1933)

LAUSANNE, ANTIPODES & SOCIETE D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, 2004, 167 P., FS. 26.–

Gérald et Silvia Arlettaz relèvent, dans le présent ouvrage, le pari difficile de condenser leurs recherches de longue date sur l'immigration en Suisse pour en faire une synthèse couvrant une période large de près d'un siècle. L'étude est articulée sous l'angle des corrélats existant entre la politique d'immigration et la construction de l'Etat fédéral, entendue sous le double aspect de l'évolution des structures politiques et de la définition d'une identité nationale. Il en résulte un ouvrage fort riche et néanmoins concis, entrouvrant de multiples pistes pour de nouvelles recherches historiques.

Deux constats majeurs prennent corps au fil du texte. D'une part, la délimitation de la notion même de population étrangère ainsi que son intégration dans la Confédération, apparaissent périodiquement comme enjeu dans les processus de centralisation des politiques cantonales. D'autre part, la population étrangère constitue un référentiel sans cesse utilisé pour définir et construire une identité nationale. Au 19e siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'accueil des étrangers et des étrangères sert ainsi à affirmer la cohésion politique et juridique du nouvel Etat, qui y trouve l'occasion de proclamer ses idéaux républicains et libéraux – droit de libre circulation des personnes et des biens, de libre établissement, liberté du commerce et respect des libertés d'opinion. Le droit d'asile, affirmé dès la création de la Confédération, en est la marque: il n'est pas défini comme un droit individuel de la personne cherchant refuge, mais en tant qu'action politique de l'Etat, pour autant qu'il ne mette pas en danger l'ordre social établi. A partir de la Première Guerre mondiale, c'est le contrôle et la circonscription de l'immigration qui sont érigés en défense d'une cohésion nationale contre les troubles de l'ordre bourgeois et mis au service du développement économique à travers une gestion stricte de la main d'œuvre étrangère.

Gérald et Silvia Arlettaz adoptent dans l'ouvrage une structure chronologique et examinent, dans un premier temps, les années 1848–1914 et par la suite la période 1915–1933, dont la borne temporelle est la première Loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers de 1931 et son Ordonnance d'exécution de 1933, législation régissant toujours la politique d'immigration suisse. Découpage quelque peu discutable, puisque, malgré le postulat d'une rupture dans la politique d'immigration durant la Première Guerre mondiale, l'étude démontre plutôt une continuité des priorités en matière de gestion des flux migratoires: fournir une main d'œuvre suffisante pour le marché du travail helvétique et sauvegarder l'ordre social bourgeois. Ainsi, si la régulation de l'immigration se modifie durant la période étudiée, c'est en fonction de la configuration politique en Suisse, du degré de centralisation de l'Etat fédéral et des caracté-